



SARRAZINE *



© Jean Louis Fernandez

Texte Julie Rossello Rochet / **Mise en scène** Lucie Rébéré / **Jeu** Nelly Pulicani

Avec les voix de Bouacila Idri, Ruth Nüesh et Mitchell Tamariz

Collaboration artistique Lorène Menguelti et Nans Laborde Jourda

Scénographie Amandine Livet / **Lumières et régie générale** Pierre Langlois

Sons Clément Rousseau / **Costumes** Floriane Gaudin

Production La Maison

Coproduction La Comédie de Valence ; Théâtre de Villefranche ; Domaine d'O, Montpellier / **Accueil en résidence** Théâtre National Populaire ; Les Subsistances, Lyon ; Les Tréteaux de France

Remerciements aux Maisons Mainou, résidence suisse de la Fondation Johnny Aubert-Tournier, à l'association Orpheon - Bibliothèque Armand Gatti et au Festival les Nuits de L'enclave, L'enclave des papes

Avec le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes, de la DRAC Auvergne Rhône-Alpes et du Fonds d'aide à l'accessibilité du spectacle vivant DRAC A.R.Alpes.

Julie Rossello Rochet et Lucie Rébéré sont artistes associées au Théâtre de Villefranche.

Chargé de production, administration, diffusion Les Aventurier.e.s Philippe Chamaux

Les dates

Tournée 2022 / 2023

8 > 31 octobre 2022

Théâtre de Belleville, Paris

17 > 20 janvier 2023

Théâtre Joliette, Marseille

27 janvier 2023

Le Polaris, Corbas

23 mars 2023

Théâtre Municipal de Grenoble

22 mai > 3 juin 2023

Théâtre des Célestins, Lyon

10 > 14 novembre 2021

Les Clochards Célestes,
Lyon

18 mars 2022

Théâtre des Arts, Cluny

4 > 7 mai 2021

Théâtre de la Renaissance

6 > 10 octobre 2020

Le Cratère, Scène nationale

14 > 15 novembre 2019

Domaine d'O, Montpellier

7 > 14 janvier 2020

Comédie de Valence,

1 février 2020

Théâtre de Villefranche

7 > 8 mars 2019

Saint-Jean-en-Royans

13 mars 2019

Lussas

14 mars 2019

Valgorge

15 mars 2019

Mercuer

19 mars 2019

La Baume-Cornillane

20 mars 2019

Chabeuil

21 mars 2019

Nyons

22 mars 2019

Valaurie

26 mars 2019

Die

27 mars 2019

Lus-la-Croix-Haute

28 mars 2019

Bourdeaux

29 mars 2019

Montoisson

3 avril 2019

Saint-Pierreville

4 avril 2019

Saint-Sorlin-en-Valloire

5 avril 2019

Félines

9 avril 2019

Saint-Marcel-d'Ardèche

10 avril 2019

Saint-Paul-Le-Jeune

11 avril 2019

Largentière



LA MAISON

***Sarrazine** \ féminin (pluriel : Sarrazines, masculin : Sarrazin)

1. Musulmane d'Afrique, d'Espagne et d'Orient au Moyen âge.
2. Habitante de Castel-Sarrazin, commune française située dans le département des Landes.
3. Habitante de Sarrageois, commune française située dans le département du Doubs.
4. Habitante de Tournehem-sur-la-Hem, commune française située dans le département du Pas-de-Calais.

Ce nom est un gentilé, c'est-à-dire qu'il désigne les habitants d'un lieu, les personnes qui en sont originaires ou qui le représentent (par exemple, les membres d'une équipe sportive).



© Nan Goldin

Albertine Sarrazin

Sarrazine forme en nous le sillage d'une écrivaine comète de la littérature française : Albertine Sarrazin (1937-1967). Née sous X à Alger en 1937, adoptée par un colonel de l'armée française à 2 ans, brillante élève à Aix-en-Provence à 10 ans, on la retrouve à Marseille à 15 ans en maison de redressement. Prostituée à Paris à 16 ans, condamnée pour vol à main armée à 18, évadée à 20 ans et mariée à 22, elle devient à 27 ans romancière à succès avec *La Cavale*, *L'Astragale*, *La Traversière*. Elle meurt à 30 ans d'une opération mal préparée. Le désir de la porter sur scène est né d'une rencontre entre Julie Rossello Rochet et Nelly Pulicani. Ensemble, accompagnées de Lucie Rébére pour la mise en scène, elles font surgir Sarrazine, une figure de femme de la France des années 50-60 qui, grâce à l'écriture et à son insoumission viscérale, réussit, des pieds à la tête, à s'imposer au monde dans son entièreté d'être humaine.

Décrite par wikipedia comme la "première femme à raconter sa vie de prostituée, de délinquante et son expérience en prison pour femmes", sa trajectoire interroge notre rapport à la prostitution, à la marginalité, à l'émancipation des femmes, en particulier grâce à l'art. Sa mort, suivie du procès intenté par son mari qui fit jurisprudence, pose la question de la responsabilité médicale. Mais, comme l'écrit sa biographe, Josane Duranteau dans *Albertine Sarrazin* édité en 1971, « ce destin exceptionnel suscite d'autres réflexions multiples, directement traversés par la vie d'Albertine, sur un grand nombre de problèmes qui mettent en question les structures de notre société et qui par là nous concernent tous. Citons : l'abandon d'enfant, l'adoption, la crise de l'adolescence chez le sujet sur-doué, la rééducation de la jeunesse pré-délinquante, les tribunaux d'enfants, le régime carcéral et ses effets sur les mineurs, les possibilités de ré-insertion dans une vie « normale » après de longues années de prison... »

*Mon passé me plait,
Je n'en changerais pour rien au monde ;
Regretter est se renier...
Et je porte, mentalement,
La tête si haute
Que j'en ai parfois des crampes*

Albertine Sarrazin, *Biftons de prison*, 1977



« Je voulais jouer autre chose qu'une femme-pot-de-fleurs. Je voulais parler d'une femme qui part à l'aventure, Albertine est apparue. Mon ami Pascal souffla son nom à mon oreille, ma mère m'offrit L'Astragale. Je plongeais alors dans son écriture, dans sa vie, et je la partageais avec Julie, compagne de voyage, qui s'était déjà procurée tous ses romans. J'y voyais un signe, et les signes n'ont cessé de s'enchaîner : Albertine avait rédigé L'Astragale à Alès, la ville où j'ai grandi, elle était née en Algérie, si près de la Tunisie de mon père, se dessinait en elle des énergies qui me portaient. Une fois l'aventure lancée, nous sommes parties sur ses traces avec Julie, de Marseille à Aix en passant par Montpellier puis Paris où je vis aujourd'hui. Lucie m'a ensuite prise par la main et nous avons ensemble tenté de faire corps avec cette femme, avec son histoire et les rêves d'aventures qu'elle éveillait en nous. Ainsi est né ce spectacle, porté par nos désirs et notre envie collective de foncer, de ne plus avoir peur, de vivre les choses avec toujours plus d'audace et de vertiges. »

Nelly Pulicani, mars 2018.



© Romain Capelle

Note de l'autrice

« Petit bout de femme de 24 ans aux cheveux de jais et aux yeux ronds, Nelly Pulicani a déjà tout d'une grande [...]. Mélange de force et d'insouciance. Ils ont été quelques-uns à chavirer en assistant à son solo de troisième année à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon. Une mise en scène personnelle du *Memento occitan* d'André Benedetto [...]"Benedetto parlait du Sud et en même temps de moi" Dans le jury, Denis Podalydès a beaucoup aimé. Dans la salle, Frances Ashley, la compagne du poète, est bouleversée. Et la comédienne gardoise, originaire de Saint-Christol-lès-Alès, vient de rencontrer la poésie [...] Elle pouvait désormais accepter de déclamer un texte avec un accent chantant, comme on enfilerait un costume. [...]. »

Hélène Amiraux, *Midi Libre*, Juillet 2013



Hélène Talaïa mariée Pulicani
(1913-) Grand-mère de Nelly

Le balbutiement de *Sarrazine* vient de loin ; de notre volonté, la comédienne Nelly Pulicani et moi, de travailler ensemble. Nous cherchions depuis longtemps...Calamity Jane cavala sous nos yeux un moment puis, plus tard, Nelly évoqua Albertine et je commençais à la lire...et très vite je l'associais à Jean Genet, une Jean Genet femme morte beaucoup trop tôt pour accomplir ce qui aurait été, à mon sens, une immense œuvre.

Albertine me séduisit fort par son insoumission viscérale actée par son courage à fuir pour rester entière (avec ses pieds, sa tête et ses rêves), les titres de son œuvre (*La Cavale*, *L'Astragale*, *La Traversière*) évoquent cette force-là, celle de la fuite pour continuer à s'appartenir totalement. Albertine, comme Calamity, cavale : Alger. Marseille (maison du Bon Pasteur). Prison de Fresnes. Créteil. Boulogne. Paris. Amiens. Soisson. Pontoise. Nîmes. Alès (où elle écrit *L'Astragale*). Les Cévennes. Montpellier (clinique Saint-Roch) où elle meurt. Elle a parcouru la France le plus souvent en fuite ou en transfert d'une maison d'arrêt à une autre, souvent pour se rapprocher de Julien. Tour à tour en course ou en arrêt.

En parallèle, Nelly était dans une recherche sur la mémoire et sur les traces de sa famille pied noir. Elle a enregistré sa grand-mère Hélène Talaïa mariée Pulicani, d'origine sicilienne, née à Sfax en Tunisie, où elle a passé ensuite la majeure partie de sa vie et qui, passée l'indépendance de la Tunisie, a continué à vivre dans sa tête là-bas, alors même qu'elle vivait à Alès, en France (à partir de 1957). Nelly Pulicani est une comédienne terrienne, ancrée. Elle est une danseuse de formation, (tout est toujours concret avec le corps). Nelly est née à Alès. Elle a fait ses études à Montpellier, elle est partie à Paris pour vivre sa vie de comédienne. Et puis en 2017, cinquante ans (pile poil) après la mort d'Albertine, sa mère lui a offert *L'Astragale*, un roman qu'elle avait lu cinq fois.

Albertine Sarrazin est née à Alger et morte 29 ans plus tard à Montpellier au cours d'une opération mal préparée. L'âge que Nelly a(vait) à la création. Les liens sont multiples entre ses deux petites femmes, ils forment des dentelles d'autres liens et bien entendu l'on voit toujours ce que l'on veut voir lorsque l'on est saisi. Pourtant la Sicile, pourtant la Tunisie, Alger, Marseille, Paris, pourtant la vie de prostituée, la vie de comédienne (quand on sait comment a longtemps été perçue la profession) ; certains liens sont évidents qui sont, en fait, plutôt des intérêts.

L'INDEPENDANCE.

Écrire sur cette période en France, les années 60 mais parler aussi d'aujourd'hui. J'aimerais qu'il y ait dans ce texte de l'Histoire, des histoires qui s'entremêlent, des aventures, de l'intime. Jean Genet a écrit pour Maria Casares et moi je voudrais écrire pour Nelly Pulicani. Comparaison immodeste et de taille ! J'ai été très marquée par les romans de Ramuz, sa langue charnue, son lyrisme et son concret et le travail très chorégraphique de Mathieu Bertholet sur ces deux romans s'est gravé en moi (j'étais alors sa dramaturge sur *Bertholet* et *Derborance* (Vidy-Lausanne 2014)).

J'aimerais écrire un petit roman en feuilletons, en étapes, que Nelly puisse danser, crier, parler, conter. Qu'il y ait d'elle à l'intérieur, qu'il y ait Albertine, Hélène et moi sans doute car j'écris pour ceux qui ont le désir de l'aventure à venir. Outre la ressemblance troublante entre ces petites femmes de verve, impatientes à vivre, c'est un projet de retrouvaille sensible.

Julie Rossello Rochet, printemps 2018



© Jean Louis Fernandez

Note de la metteuse en scène

“Albertine est unique. Son style est sombre et aristocratique, poétique et cynique. Son regard de poète – aigu et épuré – traverse ses récits comme un ruisseau qui se heurte à des cailloux ; une artère sombre qui s’écrase et se reforme. Albertine, la petite sainte des écrivains non conformistes. Avec quelle rapidité j’ai été entraînée dans son monde – prête à gribouiller toute la nuit et à descendre des litres de café brûlant, m’arrêtant à peine le temps de remettre du mascara. J’ai accueilli son chant ardent de toute mon âme. Sans Albertine pour me guider, aurais-je fanfaronné de la même façon, fait face à l’adversité avec la même ténacité ? Sans *L’Astragale* comme livre de chevet, mes poèmes de jeunesse auraient-ils été aussi mordants ?”

Patti Smith, Préface de *L’Astragale*, éditions Pauvert, 2013

Je ne connaissais pas Albertine Sarrazin avant que Julie me la *présente*.

J’ai découvert une écriture puissante, presque adolescente : celle d’une femme en explosion, une hirondelle blessée à l’œil perçant qui vole sans filet, qui traverse la frontière, qui saute un mur de 10 mètres, celui de la prison, puis pète Le Mur général, qui enjambe les lignes, qui déborde du cadre de la vie.

Nelly Pulicani est une comédienne intense avec les pieds dans la terre, l’énergie haute et accidentée, l’humour acerbe et le corps poétique. J’ai depuis longtemps envie de travailler avec elle. Ses attachements organiques, affectifs et sensuels à l’histoire et l’écriture d’Albertine Sarrazin m’ont donnés l’envie, pour la première fois, de travailler sur la *composition* : travailler l’incarnation, précisément avec elle. C’est à dire la pousser à se rapprocher par le corps, par le souffle, par le travestissement de ce que représente pour elle cette femme ; riche de ses lectures, des archives mais aussi de son imaginaire... L’illusion d’une Albertine Sarrazin sur scène dans le corps de Nelly. Et les vertiges qui y sont associés. Elle disait : « j’aimerais jouer une femme qui ne soit pas pot de fleurs ».

Raconter au final une construction libre et sans cadre de ce qu’est *devenir femme aujourd’hui* : donner à voir l’énergie de Nelly, pleine de celle d’Albertine : *une histoire d’amour*, dans le cadre du théâtre. Une histoire d’explosion pour inviter à construire, à créer librement.

Mais *Sarrazine* n’a pas été conçu comme un biopic. Il s’agit de convoquer le travail de la comédienne dans ce qu’il a d’extrême, dans un dispositif qui permet une grande proximité et qui rappelle les regards permanents posés sur la prisonnière Albertine, mais aussi ceux porter sur la comédienne, en travail.



Premiers dessins d'Amandine Livet, scénographe



Avec Amandine Livet, nous avons imaginé une baignoire dans laquelle la comédienne plonge puis ressorte en différente. Ces bains marquent ses transformations au gré des aventures du texte. Cette baignoire modélise aussi un espace précieux, le seul, selon les témoignages de prisonnières, qui soient "non soumis aux regards des maton-ne-s". Sortir de la baignoire, s'évader, raconter, puis remonter la route encadrée/délimitée par le public, s'en échapper pour écrire sa propre cavale. Accompagnée par Patti Smith au son et d'un régisseur volontaire proposé par chacun des théâtres qui nous accueille et qui, le temps d'une représentation, jouera l'agent de sécurité du théâtre puis le matin, (et pourquoi par Julien Sarrazin), Nelly deviendra sa propre Sarrazine.

Lucie Rébéré, septembre 2018



© Jean Louis Fernandez



Mouvement (L)

magazine culturel indisciplinaire



Critiques Théâtre ([/critiques/critiques](#))

Sarrazine

La vie d'Albertine Sarrazin fut courte mais intense. Cette poète des prisons françaises, résolument libre et passionnée est à l'image du collectif artistique de la Comédie de Valence, plein d'inventivité et sillonnant les routes en quête d'expériences.

Par Aurore Osellame
publié le 5 avr. 2019

Ce soir-là, la troupe de la Comédie Itinérante de Valence est accueillie par le Théâtre de Die. Au pied de la montagne du Glandasse, cet ancien hangar à grains repris par l'association Festival Est-Ouest fait salle comble. À l'intérieur, côté cour, une baignoire, un miroir, une petite fenêtre à barreaux. Enfermée de part et d'autre par deux gradins dans un dispositif bifrontal, la scène, semblable au couloir étroit d'une prison, participe à un sentiment d'enfermement.

Affichant un large sourire, la comédienne Nelly Pulicani le traverse en nous regardant, cartons entre les bras. La radio qu'elle branche, juste au-dessus du bain brûlant, diffuse un bulletin d'information. Celui-ci annonce le décès d'Albertine Sarrazin, 30 ans, morte sur une table d'opération, due à l'incurie d'un anesthésiste. C'est pourtant elle, bien vivante, qui s'immerge dans la baignoire.

Ce seul élément de mise en scène est aussi intime que complexe, parce qu'il est à la fois porteur de vie et de mort. Tête sous l'eau, en apnée, poing relevé, elle compte. Elle compte les jours, les années. Interagissant avec le public, d'une langue gouailleuse et sophistiquée, elle raconte. 1952. Sa fugue de l'internat, l'instinct de survie comme seul bagage, son arrivée à Paris. Sa vie dans la capitale, ses rencontres en discothèque, ses vols au Prisunic. Albertine se fait appeler Annick, parce que c'est plus coquet. Elle arpente les rues, longe les quais, veut « *nager au milieu des idéalistes et des existentialistes* » et leur ressembler.

Elle sera emprisonnée pour la première fois en 1953 après un hold-up qui aurait mal tourné. Sur scène, c'est la radio qui prend le relais de la narration pour raconter les conditions de détention, pendant qu'Albertine compte les jours, à la craie, sur le mur de la salle de bain. On comprend qu'elle s'évade au bout de quatre ans. Une chute d'un mur de quatre étages, elle se casse l'astragale – qui donnera le titre d'un de ses trois livres – rampe jusqu'à la nationale et rencontre Julien, l'homme de sa vie.

Seule en scène, Nelly Pulicani livre une performance véritablement physique, s'aidant parfois du public pour incarner, en silence, un amant ou un parent. Lieu clos de chaque instant de sa vie, le plateau devient tour à tour cellule carcérale, chambre de bonne, maison de son amant, chambre d'hôpital. Traversé d'un flux d'images, de mots, de gestes et de souvenirs, il fait revivre devant les yeux des spectateurs-lecteurs la fulgurante comète que fut Albertine Sarrazin.

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups 22 février 2020 Critiques, les Trois Coups, Rhône-Alpes

« Sarrazine », de Julie Rossello-Rochet, Théâtre de Villefranche à Villefranche-sur-Saône

Albertine, j'écris ton nom

Par Trina Mounier
Les Trois Coups

On n'oublie pas ce trio de femmes bourrées de talent : la metteuse en scène Lucie Rébéré, la comédienne Nelly Pulicani et l'autrice Julie Rossello-Rochet s'allient pour une évocation poignante d'Albertine Sarrazin.

Ce texte a valu à son autrice le Prix Godot des lycéens ; il lui sera remis au théâtre de La Criée à Marseille, le 17 mars prochain. Elle a choisi de l'appeler *la Sarrazine*. Ce titre rappelle l'origine d'Albertine Damien, née sous X et abandonnée à Alger, son appartenance revendiquée. Il raconte sa courte vie, enfermée et contrainte, en maison de redressement à la demande de son père adoptif, puis dans diverses prisons, dont celle de Fresnes, émaillée d'escapades enfiévrées, de cavales au goût de garrigue et d'amour. L'injustice la poursuivra jusque dans la mort, à 29 ans, suite à une intervention chirurgicale ratée.



« Sarrazine » de Lucie Rébéré © Jean-Louis Fernandez

Trois femmes talentueuses

Le texte de Julie Rossello-Rochet va bien au-delà du rappel biographique. Il dit avec sensibilité et justesse tout ce qui fait d'Albertine un personnage attachant. Il dénonce sans appuyer l'emprise d'une société rigide et destructrice sur le corps des femmes, fait surgir devant nos yeux une écrivaine écorchée vive, à l'écriture pourtant complètement maîtrisée. Surtout, Julie Rossello-Rochet fait de cette histoire une formidable machine de théâtre.

La metteuse en scène s'en empare. Dès les premières minutes, on est pris. La disposition bi-frontale permet à la fois à Nelly Pulicani d'arpenter la promenade de la cour de Fresnes, les rues où elle se prostitue, et de s'adresser à chaque spectateur, l'un après l'autre, comme personnellement. La scénographe Amandine Livet complète ce dispositif d'une simple baignoire, lieu de l'intime, du chagrin et de la révolte. La comédienne la surplombe d'un miroir qui la renvoie en gros plans indiscrets, puis se plonge, nue, dans une eau brûlante d'où, finalement, émerge une main dont les doigts comptent les jours... évoquant la lenteur de ce temps confisqué.

Nelly Pulicani, comédienne époustouflante, se glisse dans les différents rôles qui ont été ceux d'Albertine, de la jeune fille tremblante, de la gamine qui fugue à corps perdu pour aller danser, à la femme sensuelle qui offre son corps contre un peu de chaleur ou d'amour. Ses métamorphoses sont impressionnantes. Le public est sous le charme et le choc. Une ovation salue la comédienne, mais aussi un ensemble d'une parfaite cohérence et un bel hommage à Albertine Sarrazin, qu'il faut redécouvrir.

Trina Mounier



JULIE ROSSELLO-ROCHET ET LUCIE RÉBÉRÉ DUO DE DAMES DE THÉÂTRE

Une météore vive, résolue, brillante... Telle fut l'écrivaine Albertine Sarrazin (1937-1967) à qui **Julie Rossello-Rochet** et **Lucie Rébéré** consacrent le spectacle *Sarrazine*¹ à la Comédie de Valence. La dramaturge et la metteuse en scène sont membres de son collectif artistique². L'idée naît du désir de la comédienne Nelly Pulicani d'incarner « une figure forte de femme ». Celle-ci lit cinq fois *Lastragale*, texte le plus connu de la romancière, en parle à Julie et l'entraîne sur les traces d'Albertine dans le sud de la France... Objectif : écrire la pièce que Lucie met aujourd'hui en scène, avec Nelly dans le rôle-titre.

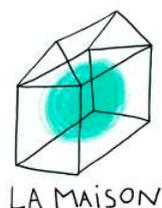
Membres de la jeune garde théâtrale régionale, elles aussi comédiennes, Julie Rossello-Rochet et Lucie Rébéré n'en sont pas à leur premier fait d'armes commun. Les amies d'enfance se sont retrouvées après leur passage en cours de mise en scène au Conservatoire, pour Lucie, ou en classe d'écriture dramatique à l'Ensat, pour Julie. Ensemble, elles créent leur compagnie, La Maison, en 2014. Elles inventent entre autres *Du Sang sur les Roses* (2012), *Cross*, *La fureur de vivre* (2016) ou, l'an dernier, *Atomic man, chant d'amour*... Pour chaque pièce, disent-elles, « nous partons de ce qui nous touche, comme femmes et citoyennes ». Puis la dramaturge compose une « matière à jouer » que la metteuse en scène se sent « libre de transformer au plateau ». En confiance. **F.R.**

¹Création le 7 mars à Saint-Jean-en-Royans (26). En tournée dans le cadre de la Comédie Itinérante, 7 mars au 10 avril.

²Elles sont aussi artistes associées au Théâtre de Villefranche-sur-Saône.

L'équipée

LA MAISON



Compagnie de théâtre créée en 2014 à Lyon est l'issue d'une collaboration théâtrale entre Lucie Rébéré, comédienne et metteuse en scène et Julie Rossello Rochet, dramaturge et autrice. *Valse* (2009), *Duo* (2011), *Du Sang sur les roses* (2013), *Cross, ou la fureur de vivre* (2015), *Atomic man* (2018) et *Sarrazine* (2019) sont autant de spectacles qui ont cristallisé ce duo d'artistes. Elles intègrent de 2017 à 2020 le collectif artistique de la Comédie de Valence (CDN Drôme-Ardèche) et sont actuellement artistes associées au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. La Maison travaille aujourd'hui au développement de sa prochaine création *Dernière Frontière* : l'adaptation du roman de Catherine Poulain, *Le Grand Marin* (Éditions de l'Olivier 2018)

+ d'infos sur : <http://cie-lamaison.fr/>

JULIE ROSSELLO ROCHET / Autrice



Julie Rossello Rochet est autrice dramatique et dramaturge. Diplômée de l'ENSATT, elle travaille depuis dix ans pour différentes compagnies et théâtres.

Elle codirige la compagnie La Maison avec Lucie Rébéré, associée à la Comédie de Valence de 2017 à 2020 et actuellement au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Elle est l'autrice d'une vingtaine de pièces pour le théâtre mises en scène notamment à la Comédie de Valence, au Théâtre National Populaire, au Théâtre du Poche à Genève en espace dans le cadre de festivals (La Mousson d'été, Troisième bureau, etc.) ou en ondes pour France Culture. Certaines de ses pièces sont publiées aux éditions de l'Entretemps (*Duo, lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche*, 2014) et chez Théâtrales (*Cross, chant des collègues* 2017, *Atomic Man, chant d'amour* et *Part-Dieu, chant des collègues* 2018). Certains de ses poèmes sont également publiés dans des recueils. Docteure en études théâtrales, ses recherches portent sur des femmes de théâtre parisiennes du XIX^{ème} siècle engagées dans la vie publique, elle communique et publie régulièrement des articles sur celles-ci. Elle travaille cette saison en compagnonnage avec Julie Guichard (cie Le Grand Nulle Part) et est pour la saison 2022/2023 rédactrice en cheffe des trois cahiers de salle du Poche / GVE, théâtre genevois dédié aux écritures contemporaines.

LUCIE RÉBÉRÉ / Metteuse en scène



Formée au théâtre en Hypokâgne-Khâgne, au conservatoire du 5^e arrondissement de Paris puis au CNSAD en tant qu'auditrice metteuse en scène, Lucie Rébéré codirige La Compagnie LA MAISON avec l'autrice Julie Rossello Rochet depuis 2014. Elle met en scène plusieurs de ses textes : *Valse con algunas naranjas y un poco de agua*, *Du Sang sur les Roses*, *Atomic Man*, *Cross ou la fureur de vivre* ou encore *Sarrazine*, autant de projets qui ont cristallisé ce duo d'artistes ; travaillant en dialogue constant entre textes, adaptations, improvisations et écritures de plateau. Elle met aussi en scène *Ouvreuse* de l'autrice Julie Ménard dans le cadre du Festival En Acte(s) au TNP de Villeurbanne et en 2022 *Une Fille en Or* de Sébastien David au 104 dans le cadre du Festival Convergence Plateau (Chantiers Nomades). Associée à la Comédie de Valence, CDN Drôme Ardèche, de 2017 à 2020 et au Théâtre de Villefranche jusqu'en 2022, elle travaille actuellement à la prochaine création de la compagnie, *Dernière Frontière*, une adaptation du roman *Le Grand marin* de Catherine Poulain.

NELLY PULICANI / Comédienne



Nelly Pulicani est formée à l'Esad de Montpellier , à l'Ensatt de Lyon puis à la Comédie Française. Elle crée en 2012 le *Memento Occitan* d'André Benedetto qu'elle joue au théâtre des Carmes d'Avignon et à Théâtre Ouvert. En 2013 avec cinq camarades anciens élèves de la Comédie Française ils fondent le Collectif Colette et adaptent *Pauline à la plage* d'après Eric Rohmer mis en scène par Laurent Cogeze qu'ils jouent au Théâtre de Vanves, au TNB et à Beyrouth. Elle est membre du JTRC au CDN de Tours pendant deux ans, elle joue dans *Yvonne princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey et *Vénus et Adonis* mis en scène par Vanasay Khamphommala. Elle participe à la création du Festival WET. En 2017, elle joue Zerbinette dans *Les fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Marc Paquien, *Part-Dieu* de Julie Rossello Rochet mis en scène par Julie Guichard et dans *Innocence* de Dea Loher mis en scène par Sarah Calcine lors du Festival de Villereal. En 2018, elle met en scène *Cent mètres papillon* de Maxime Taffanel. En 2022, elle joue dans *Sarrazine* de Julie Rossello Rochet mis en scène par Lucie Rébéré, *Entre ses mains* de Julie Rossello Rochet mis en scène par Julie Guichard et dans *Vilain!* d'Alexis Armengol.

Contacts

LA MAISON

> Administration, production, diffusion

Les Aventurier.e.s

Philippe Chamaux (production et diffusion)

philippe@lesaventurier-e-s.com

+33 7 86 30 19 74

Adeline Bodin (admin)

adeline@lesaventurier-e-s.com

+33 6 82 64 03 06

> Artistique

Julie Rossello Rochet +33 6 67 02 41 40

Lucie Rébéré + 33 50 57 84 94

lamaison.cie@gmail.com



Texte Julie Rossello Rochet

Mise en scène Lucie Rébéré

Jeu Nelly Pulicani

Avec les voix de Bouacila Idri, Ruth Nüesh et Mitchelle Tamariz

Collaboration artistique Lorène Menguelti et Nans Laborde Jourdaà

Scénographie Amandine Livet

Lumières et régie générale Pierre Langlois

Sons Clément Rousseau

Costumes Floriane Gaudin

Régie son Jules Tremoy

Production La Maison

Coproduction La Comédie de Valence ; Théâtre de Villefranche ; Domaine d'O, Montpellier

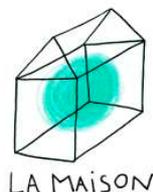
Accueil en résidence Théâtre National Populaire ; Les Subsistances, Lyon ; Les Tréteaux de France

Remerciements aux Maisons Mainou, résidence suisse de la Fondation Johnny Aubert-Tournier, à l'association Orpheon - Bibliothèque Armand Gatti et au Festival les Nuits de L'enclave, L'enclave des pages

Avec le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes, de la DRAC Auvergne Rhône-Alpes et du Fonds d'aide à l'accessibilité du spectacle vivant DRAC Auvergne Rhône-Alpes.

Chargé de production, administration, diffusion

Les Aventurier.e.s - Philippe Chamaux



**LA COMÉDIE
DE VALENCE**
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DRÔME-ARDÈCHE

**THÉÂTRE DE
VILLEFRANCHE**

